

tition nouvelle, à celui de l'ancienne édition. Page 2, Louis Lambillotte ne sortait pas de son ton principal: *ut mineur*. Le correcteur fait moduler le cor en *mi bémol*, revient en *ut mineur*, et, après avoir déployé une marche harmonique très-riche, arrive à une demi-cadence dans le ton relatif, *sol*, au lieu de terminer uniformément toutes les phrases en *ut mineur*. Pages 11 et 12, nouvelle édition, les voix d'enfant, écrites beaucoup trop haut (pages 9 et 10 de l'édition primitive), sont descendues à un registre facilement accessible. Quatre mesures fuguées empruntent une grande valeur à leur harmonisation nouvelle. A la fin, au *da Capo* primitif se substitue la phrase initiale dite par le soliste, que tout le chœur accompagne. Puis la prière *Parce Domine*, du milieu du morceau, revient le terminer, transposée en *ut majeur* pour combattre la monotonie du ton d'*ut mineur*.

NO. 3.—O GLORIOSA.

Les basses de ce morceau étaient uniquement la tonique et la dominante. La révision prescrivait donc de changer l'harmonie et même quelques notes du chant, dans le but de compléter l'harmonie même et de rompre l'uniformité d'une tonalité unique. A la fin du premier motif (anc. édit., p. 15; nouv. édit., p. 19), le correcteur a retranché, comme partout où ils se présentent, les accords parfaits, d'un si maigre effet, frappés sur ce rythme: croche pointée, double croche et noire. La phrase suivante, encore en *ré majeur*, est transposée en *la*;—on ne peut décidément pas toujours chanter dans le même ton,—ce qui entraîne des modifications inévitables. Rentrée du premier sujet, en *ré*, ton de l'ancienne édition. Page 17 de cette dernière: le troisième motif, de plus en plus en *ré*. Le correcteur, respectant le rythme, introduit à la place une phrase en *sol* qui se termine par une demi-cadence en *la* conforme au premier texte. Ici se présentait (p. 18) le quatrième motif: en *ré*, bien entendu. Le correcteur place (p. 24 de sa partition) l'idée du commencement. Ce n'est qu'après (p. 26) qu'apparaît le quatrième motif lui-même, transposé en *si bémol*, pour s'affranchir de cette tonalité persistante, ce qui nécessite des changements à la fin. Dans l'édition nouvelle comme dans l'ancienne, l'*O Gloriosa* a pour péroraison le retour de la première mélodie au ton principal.

NO. 4.—TANTUM ERGO.

Primitivement, les deux réponses du chœur à la phrase de basse: *Et antiquum documentum*, étaient identiques et nullement modulées. La version récente asséoit la première sur l'accord d'*ut majeur*, la seconde celui de *la mineur*. D'où résulte forcément le retranchement des quatre mesures suivantes, inutiles, au surplus, n'exposant aucune idée nouvelle. Afin d'éviter la monotonie, tout en s'assimilant la pensée de l'auteur—objectif de la révision—le correcteur rejette la cadence parfaite, se résolvant en *fa*, ton principal, de la fin de ce motif, et annonce le second motif, en *fa*, par une phrase suspensive. Le *Genitori* est, à n'en pas douter, de Lambillotte; seulement un rythme soutenu et lié vient heureusement corriger le mauvais effet d'un accompagnement trivial, saccadé, sans aucun caractère religieux, lequel plaque imperturbablement un accord

parfait sur chaque troisième temps, sans que le reste de la mesure soit rempli. Enfin (nouv. édit., p. 37) une belle-marche harmonique relève la pauvreté de la phrase de l'ancienne édition.

Je ne poursuivrai pas plus loin cette analyse, de peur de tomber moi-même dans cette "monotonie de ton" à laquelle il était indispensable de remédier. J'en ai dit assez, je crois, pour montrer que cette première livraison, particulièrement soignée, répond aux promesses de l'Avertissement de l'éditeur. Quant aux œuvres posthumes, elles sont de tous points consciencieusement traitées et expurgées. Je ne parle, bien entendu, que de ce que j'ai comparé moi-même dans les trois livraisons déjà parues.

En résumé, si des changements nombreux se rencontrent dans la nouvelle édition "corrigée" des œuvres des Lambillotte, ils portent plutôt sur la forme que sur le fonds. Les incorrections ont disparu; l'harmonie est plus riche, mieux appropriée aux exigences de la musique religieuse; la pensée est, autant que possible, respectée, sauf pourtant dans quelques rares passages qui témoignent de rapides négligences; le texte ancien est ingénieusement suivi, dégagé, exploité même. Je ne sache pas qu'improvisations musicales aient été jamais mieux complétées, mieux vernies, je dirais presque *rentoilées*, comme l'éditeur, et encadrées. Si le même soin accompagne la suite de la publication, si le programme de révision continue à être rempli scrupuleusement dans les livraisons annoncées, la musique des Lambillotte aura certainement gagné à être connue et exécutée d'après cette restauration, d'un goût courageux.

Oui, tout travail de restauration artistique est chose pénible, décevante bien souvent; vaillante, et même hardie, toujours. Que de susceptibilités, que de rancunes, que de discussions et de chicanes, de telles initiatives n'entraînent-elles pas à leur suite! L'intérêt qu'elles m'inspirent s'est de tout temps mêlé à une sorte de commisération douce. Et je ne sais pas, en cette disposition sympathique et mélancolique d'esprit, ce que je dois louer le plus, dans ceux qui s'imposent ces ingrats labeurs, ou de leur persévérance qui les mène, à bonne fin, ou de leur courage à braver volontairement les difficultés et les obstacles.

Et je ne parle pas des ennemis radicaux de toute restauration, n'importe laquelle. Conserver tel quel, ou jeter bas: ils ne sortent pas de là. Avec eux, cependant, il est encore plus d'un accommodement. La bande des partisans avoués de restaurations artistiques et littéraires est beaucoup plus dangereuse. Chez elle, l'ignorance déguisée ou l'imparfaite possession de la question le disputent trop souvent à la maladresse et à l'hypocrisie. Voyez-les à l'œuvre. C'est en brandissant le drapeau banal des "écoles" et des "styles" qu'ils entrent en campagne. A peine engagés, et dans tout le feu de leurs clameurs belliqueuses, ils battent en retraite; ils se dissimulent, et ceux qui ont soulevé la question ou fait naître le conflit par des voies détournées, sont les premiers à critiquer la première, à déplorer le second, comme s'ils y étaient étrangers, à les signaler par clameur de haro et à s'en défendre.

S'agit-il d'un monument? l'archéologue chargé de sa restauration a voulu, insinuent-ils, se faire architecte et sculpteur lui-même, au lieu et place du vieux maçon